

27 septembre 2020

Prions avant de lire la Bible :

Ô Eternel, que ta Parole nous atteigne au plus secret de nous-mêmes, que ton amour emporte nos volontés défaillantes ou rebelles, que ta joie nous attende au terme des chemins semés d'obstacles et bordés de merveilles.

Car tu es un Dieu de vie, et tu prends soin de tes enfants.

Notre Père, nous te prions de renouveler nos vies, de les rendre claires et belles sous la lumière de l'Évangile.

Amen !

Ezéchiél 18, 25-28 (TOB)

[25](#) Mais vous dites : « La façon d'agir du Seigneur n'est pas correcte ! » Ecoutez, maison d'Israël : Est-ce ma façon d'agir qui n'est pas correcte ? Ce sont vos façons d'agir qui ne sont pas correctes.

[26](#) Quand le juste se détourne de sa justice, commet l'injustice et en meurt, c'est bien à cause de l'injustice qu'il a commise qu'il meurt.

[27](#) Quand le méchant se détourne de la méchanceté qu'il avait commise et qu'il accomplit droit et justice, il obtiendra la vie.

[28](#) Il s'est rendu compte de toutes ses rébellions et s'en est détourné : certainement il vivra, il ne mourra pas.

Matthieu 21, 28-32

[28](#) « Quel est votre avis ? Un homme avait deux fils. S'avançant vers le premier, il lui dit : « Mon enfant, va donc aujourd'hui travailler à la vigne. »

[29](#) Celui-ci lui répondit : « Je ne veux pas » ; un peu plus tard, pris de remords, il y alla.

[30](#) S'avançant vers le second, il lui dit la même chose. Celui-ci lui répondit : « J'y vais, Seigneur » ; mais il n'y alla pas.

[31](#) Lequel des deux a fait la volonté de son père ? » – « Le premier », répondent-ils. Jésus leur dit : « En vérité, je vous le déclare, collecteurs d'impôts et prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu.

[32](#) En effet, Jean est venu à vous dans le chemin de la justice, et vous ne l'avez pas cru ; collecteurs d'impôts et prostituées, au contraire, l'ont cru. Et vous, voyant cela, vous ne vous êtes pas dans la suite davantage repentis pour le croire. »

PREDICATION

Le chapitre 21 de l'évangile de Matthieu s'ouvre sur l'entrée de Jésus à Jérusalem, en route vers la croix, et la question qui dominera désormais est de savoir qui croit, qui restera fidèle au Fils, et qui abandonnera, ou ne croira pas. L'heure du choix est arrivée.

Au travers de trois paraboles Jésus montre à quel point les autorités religieuses ont déjà choisi contre lui, se croyant les véritables fils d'Abraham. A quel point ils ne ressentent aucun besoin de se convertir.

La parabole d'aujourd'hui commence par la phrase de Jésus (si on traduit mot pour mot), « *Un homme avait deux enfants* ». Ne disons pas trop vite : « un père avait deux fils ». On le fait presque automatiquement, pensant peut-être à cette autre parabole d'un père qui avait deux fils, l'un méritant, et l'autre un chenapan... Mais notre texte dit clairement un homme (anthropos) avait deux enfants (tekna).

Un homme, au sens « anthropologique » du terme, un humain. Un homme quelconque, vous ou moi. Et si on parle bien de l'un des enfants avant l'autre, parce qu'il faut bien commencer quelque part, il n'y a ni aîné ni cadet, (ni même de fils, d'ailleurs, même si à l'époque, on ne parle guère des filles... et que oui, cet homme, si on s'en tient aux mots, pourrait même être une femme !), en tous cas pas un qui vaut plus que l'autre.

Nous avons un « non-oui » et un « oui-non ».

« Oui-non » et « non-oui » font simplement écho à la catégorisation existante dans l'entourage du Christ : les bons croyants et les mauvais, les justes et les pécheurs, les pharisiens et les péagers.

L'un et l'autre sont sollicités de la même manière : « *va donc aujourd'hui travailler à ma vigne* » (v. 28, et v. 30 : « *il lui dit la même chose* »). Le texte ne dit pas que le père (appelons-le quand même ainsi puisque nous connaissons la suite !), demande au second parce que le premier s'est refusé à la tâche ; le second ne pallie pas la défection du premier, mais les deux, de manière égale, ont part à l'œuvre du père. Le père voit les deux fils avec le même regard. La sollicitation est inconditionnelle, et concerne tout le monde.

Et pour cela il s'approche ! Oui, Dieu (car il s'agit bien de lui) se dérange, il se déplace.

Le premier enfant dit non. Avec lui, c'est l'incroyable histoire de l'homme qui, dès qu'il est capable de dire « je veux », commence par dire : « je ne veux pas ». Dès que l'homme est capable de dire oui, il dit non. Les tout-petits déjà, commencent par dire non ! C'est une manière tout à fait humaine de vivre la liberté qui nous est offerte. L'obéissance n'est pas une vertu innée, mais demande un temps d'apprentissage.

Celui-là n'a pas envie d'aller faire un travail ingrat, fatigant, salissant. Le travail de vigneron est en général un travail que font les esclaves, et le fils de la maison n'a pas à faire ce travail rude et difficile. Qu'il dise non n'est donc pas en soi très étonnant !

Et pourtant, le maître du domaine le lui demande.

Et pourtant, on entend de la tendresse dans la façon dont l'homme s'adresse à son enfant : « *Mon enfant, va donc aujourd'hui travailler à la vigne* ». Dans les paraboles de Jésus, on sait que la vigne représente ce que Dieu a de plus précieux. On comprend donc mieux encore qu'il ne s'agit pas d'un ordre, mais d'une immense confiance. La confiance d'un père qui partage son œuvre, son bien précieux avec ses fils. La confiance qui va les élever au rang de responsables. Cet homme n'est pas un patron qui s'adresse à ses employés, ou à des inconnus sans importance à ses yeux ; et l'enfant, ce n'est pas un esclave, pas un ouvrier, mais l'héritier du domaine ! Il y a là de la tendresse, mais aussi un appel à la responsabilité, car le domaine, la vigne, c'est bien aussi l'affaire de l'enfant, de l'héritier ! Et puis il y a l'urgence : c'est aujourd'hui que la vigne a besoin d'être travaillé, pas demain ou après-demain... et le « non-oui » réfléchit, il rentre en lui-même et reconnaît que la demande est légitime : c'est aujourd'hui, tout de suite, que la vigne a besoin de soins. Alors il est « *pris de remords* », et il y va.

Est-il pour autant meilleur que celui qui dit oui pour commencer, mais qui ne fait rien, le « oui-non » ?

D'abord, pourquoi ce dernier a-t-il dit oui ? Par facilité, pour être débarrassé de la demande ? Comme ces enfants à qui on demande de ranger leur chambre et qui retardent constamment l'exécution parce qu'il faut d'abord finir leur jeu, bien plus intéressant ? Ces enfants sont pleins de bonne volonté, simplement, il y a toujours plus pressé à faire...

Ou bien n'est-ce pas qu'il s'est trompé et sur le père et sur l'appel ? Il réagit comme on réagit à un ordre, et non pas comme on reçoit une grâce, une faveur, un partage ! Il vit sa filiation comme un esclavage et non comme une liberté. Alors il reste enfermé dans son système de valeur : il croit qu'il est contraint, et il croit qu'il a obéi en disant simplement qu'il allait obéir, il croit que son oui suffit !

Jésus témoigne là de son Père, le vrai père, parce qu'il prend le risque de nous offrir la vraie liberté, le choix entre le oui et le non ; il nous autorise à changer d'avis, il se réjouit de notre retour.

Nous voyons que l'amour réel du père donne la possibilité d'une révolte. Le non implique du courage et un vis-à-vis, un face à face avec son père. Et au final, ce vrai « non » va déboucher sur un authentique « oui ».

Alors que le fils « diplomate », mais esclave, n'a aucune chance de reconnaître l'amour du père.

Traditionnellement on a vu dans le premier fils la figure des païens qui acceptent le Christ, là où les Juifs l'ont rejeté ; et le fils qui dit oui et fait non serait alors le peuple d'Israël qui avait reçu la loi et les prophètes, mais qui n'a pas reconnu Jésus comme Fils de Dieu.

Mais ne sommes-nous pas comparables à eux ? Nous voulons bien faire ce que Dieu nous demande, mais au moment où cela nous arrange, pas aujourd'hui, au moment où Dieu nous pose la question... Nous avons été baptisés, confirmés, nous le confessons chaque dimanche dans notre confession de foi ... et est-ce que cela nous fait changer, ne serait-ce que pour la semaine qui s'ouvre ?

Si en effet il est intéressant de voir qui sont les auditeurs de l'époque, et ce que dit cette parabole à ceux qui sont visés, il est encore plus intéressant sans doute de voir en quoi cela nous concerne, nous, aujourd'hui !

Les deux attitudes décrites ici sont fréquentes, et je pense que chacun, s'il examine honnêtement sa conduite, peut se ranger dans l'une ou l'autre catégorie, et donc se sentir « visé » par les deux textes lus tout à l'heure, qui sont évidemment liés.

[Rappel d'Ezéchiel : « *Ce sont vos façons d'agir qui ne sont pas correctes. Quand le juste se détourne de sa justice, ... Quand le méchant se détourne de la méchanceté qu'il avait commise...* »]

Peut-être d'ailleurs ne sommes-nous pas dans la même attitude d'un jour sur l'autre en fonction de notre humeur.

Evidemment, l'idéal, pour être le fils idéal, serait de dire oui et de faire... Mais le texte ne semble pas envisager que cela puisse exister... En tous cas, pas souvent (et pour moi, je crois que le seul qui ait vraiment correspondu à cela, c'est Jésus-Christ !)

La question sera donc : « Qu'est-ce qu'être fils, véritablement fils du Père ? » (C'est d'ailleurs en posant la question que Jésus emploie cette fois le mot « Père »...)

Et cette question est en même temps celle de l'obéissance.

C'est nous qui sommes interrogés à travers cette histoire. C'est de notre vie et de notre relation à Dieu qu'il est question. Lequel des deux sommes nous ? Le « non-oui », ou le « oui-non » ? Prenons-nous vraiment la volonté de Dieu au sérieux, ou faisons-nous semblant ?

Dieu supporte (pas si mal, avouons-le) la révolte, la discussion, la remise en question, mais supporte certainement moins bien que nous trichions.

« *Quel est votre avis ?* » « *Lequel des deux a fait la volonté de son Père ?* »

Jésus force ses détracteurs, et nous avec, à faire un choix : C'est quoi « faire la volonté de Dieu » ? Est- ce dire oui ou faire oui ? Certes, pour Jésus la réponse exprimée a aussi son importance, et le non du premier fils est et reste blessant ; mais une réaction appropriée est encore plus importante.

Pour les pharisiens auditeurs, c'est trop simple : évidemment, c'est le premier fils !

Et alors la réplique de Jésus est cinglante, et polémique, et subversive :

Vous croyez tout savoir et avoir bien répondu, mais les « *collecteurs d'impôts et prostituées* » ont le même statut filial que vous ! Eux sans doute ont dit d'abord non, mais finalement oui. Eux sont comme le premier fils, pas vous !

C'est là la pointe de la parabole ; elle annonce un renversement des rapports qu'on ressent comme logiques. Il n'est pas question ici de soudain proclamer « heureux » ceux qui sont en marge. Il s'agit de montrer que le Royaume de Dieu n'est pas pour ceux qui croient y avoir droit de par leur rang, leur piété ou leur appartenance au peuple élu, mais qu'il est une question de suivance, d'obéissance et surtout de conversion.

Bien sûr, la phrase reprend toute la théologie de l'Évangile, selon laquelle le Royaume de Dieu est pour les petits, les mal-aimés et les mal-famés, puisqu'ils entendent, eux, l'appel de Dieu à la conversion. Contrairement à ceux qui sont pleins de suffisance à l'idée d'être les héritiers d'Abraham, et donc d'avoir droit, sans avoir à faire quoi que ce soit, aux meilleures places.

Et nous voilà asticotés à notre tour, bien obligés de nous sentir ébranlés dans notre condition d'héritiers dignes et respectables, et de nous demander, du même coup ce que les collecteurs de taxes et les prostituées de l'histoire pourraient bien avoir de plus que nous ?

En quoi sont-ils des exemples de foi pour les auditeurs de Jésus et pour nous ?

Parce qu'ils ne se prenaient pas pour les meilleurs, les collecteurs d'impôts et les prostituées ont accueilli Jean-Baptiste, ont accordé foi à ses paroles qui annonçaient Jésus, et au final, ont accueilli Jésus lui-même. Ce faisant, ils ont fait la volonté du Père.

Le récit met en valeur ce qui est vraiment le cœur du message : la capacité à se repentir et à croire. Le verbe que la TOB traduit par « *pris de remords* » se lit à la fois au v. 29 (pour le premier fils) et au v. 32 (pour les collecteurs d'impôt et les prostituées).

« Faire la volonté du père » (travailler à la vigne), ici, c'est croire.

(v.32) « *Et voyant cela, vous ne vous êtes pas repentis ensuite pour croire* » !

Incroyable histoire ! La subversion des propos est à son comble : les pharisiens auraient dû s'interroger en voyant les collecteurs d'impôts et les prostituées ! Le comportement de ces derniers aurait dû entraîner leur foi.

Le repentir est présenté ici comme élément décisif de l'attitude de foi.

La parabole pose la question d'une vie cohérente, de la sincérité fondamentale de notre être.

Il n'y a de bien que s'il est réalisé. Cette affirmation résume la trame de la parabole et rejoint la sagesse populaire : « Le dire, c'est bien, le faire, c'est mieux ».

Pas d'opposition entre la foi et les œuvres ! Pas du tout, mais démonstration que la foi a forcément des « œuvres » comme conséquence concrète.

Au cœur de ce texte, la notion de repentance (ou de conversion), comme le plus court chemin vers Dieu, semble primordiale.

Se repentir, c'est simplement (mais est-ce vraiment simple...?) changer de volonté, modifier sa vie après réflexion. Le changement de volonté, c'est une orientation différente du vouloir humain vers le vouloir de Dieu. Ce changement n'est pas magique : le récit rend compte d'un cheminement de conversion. Le premier enfant ne se repent pas tout de suite, il lui faut du temps, de la réflexion. Tout cela montre bien que faire la volonté du Père n'est pas si facile que ça.

Que disons-nous nous-mêmes de l'attitude de ces fils et à quelles situations personnelles nous renvoie-t-elle ?

Question bien inconfortable peut-être mais question que Jésus nous adresse et qui a pour toile de fond à la fois à l'appel général du père (l'un et l'autre des fils, nous tous donc) et l'urgence de cet appel (« aujourd'hui » dit le v. 28) : Que faisons-nous de l'appel sans cesse renouvelé de Dieu à travailler sa vigne ? Qu'ai-je fait de mon « oui » adressé un jour à Dieu ? Suis-je en danger, comme le 2e fils, d'être "un diseur du oui » et un « faiseur du non" ?

AMEN !